

# Anarchisme Social et Organisation

par la Fédération Anarchiste  
de Rio de Janeiro - FARJ



## L'organisation et la force sociale Et Les mouvements sociaux et l'organisation populaire

Tiré des chapitres 5 et 6 de la traduction française de *Anarquismo Social e Organização*, par la Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro (Federação Anarquista do Rio de Janeiro - FARJ), Brésil.



# L'organisation et la force sociale

*[...] Dix, vingt ou trente hommes, qui s'entendent bien, qui sont bien organisés, qui savent où ils vont, peuvent en entraîner facilement cent, deux cents ou même plus.*

Mikhaïl Bakounine

Auparavant, nous avons traité de ce que nous considérons comme l'organisation du Capitalisme et de l'État, en cherchant à déterminer « où nous en sommes », ainsi que de l'organisation du socialisme libertaire, en essayant de préciser « ce que nous voulons atteindre ». Pour compléter la discussion sur l'organisation, il sera nécessaire de nous étendre un peu sur les mouvements sociaux et l'organisation populaire, ainsi que sur l'organisation spécifique anarchiste ; deux plans différents d'action visant à répondre à [la question], « comment pensons-nous pouvoir partir de là où nous en sommes et arriver au point que nous voulons atteindre », en approfondissant les éléments indispensables à notre stratégie permanente. C'est à dire, comme Malatesta l'a bien résumé, « [...] l'organisation en général, comme principe et condition de la vie sociale, aujourd'hui, et dans la société future ; l'organisation du parti anarchiste et des forces populaires ».<sup>1</sup>

La transformation sociale que nous voulons voir se réaliser, passe nécessairement par la construction de l'organisation populaire, grâce à l'accroissement progressif de sa force sociale jusqu'au moment où il sera possible de renverser le Capitalisme et l'État, avec la révolution sociale, et d'ouvrir la voie vers le Socialisme Libertaire. En outre, nous soutenons que l'organisation populaire doit être accompagnée par un développement parallèle de l'organisation spécifique anarchiste, qui devrait l'influencer, en lui donnant le caractère désiré. Nous reviendrons plus tard sur ces questions et sur leurs interactions. Pour le moment, il nous semble essentiel de supposer impossible de réfléchir à cette néces-

saire transformation sans organisation et sans croissance progressive de la force sociale.

Nous considérons la société d'aujourd'hui comme le résultat d'un rapport de forces, ou même d'un conflit permanent – qui prend la forme de lutte des classes – entre le Capitalisme, l'État et d'autres forces politiques diverses : les premiers sont en position de force, ils arrivent à avoir une plus grande force sociale que les secondes, et par conséquent à établir leur pouvoir. Dans ce sens, le Capitalisme et l'État oppriment les autres forces politiques qui leur résistent.

Cette résistance peut prendre différentes formes : en constituant de plus ou moins grandes forces politiques, ou au contraire en n'en constituant aucune : « La résistance peut être passive (lorsque l'agent n'agit pas contre la puissance qui le réprime) ou active (lorsque le pouvoir est sujet à des représailles de la part de celles et ceux qu'il asservit) ; isolée (elle a un caractère individuel) ou articulée (la force collective) ». <sup>2</sup> La résistance passive ne constitue pas une force politique et la résistance isolée possède peu de force sociale. Par conséquent, et afin d'atteindre nos objectifs, nous préconisons une résistance active et articulée qui cherche dans l'organisation l'accroissement permanent de la force sociale. Pour construire cette résistance, il est nécessaire de faire front avec celles et ceux qui sont en accord avec notre projet pour la transformation sociale.

*Si nous voulons aller de l'avant, si nous voulons faire quelque chose de plus que ce qui isole en permanence chacun de nous, nous devons savoir avec quels camarades en particulier nous pouvons être d'accord, et avec lesquels nous sommes en désaccord. Cela est particulièrement nécessaire lorsque l'on parle d'action, de mouvement, des méthodes avec lesquelles il est nécessaire de travailler à beaucoup de mains pour être en mesure d'obtenir des résultats qui vont dans notre sens.* <sup>3</sup>

Ce que nous pouvons appeler aujourd'hui « ordre » ou statu quo est l'organisation du Capitalisme et de l'État, qui peut prendre en considération ou non d'autres forces politiques constituant une menace. Être désorganiséE, mal organiséE ou isoléE signifie ne pas constituer une résistance suffisante au Capitalisme et à l'État et, par conséquent,

ne pas parvenir à augmenter de manière significative la force sociale de l'organisation dont l'objectif doit être de les remplacer par le Socialisme Libertaire. Nous pouvons dire que « celui qui ne s'organise pas, qui ne cherche pas la coopération des autres et ne leur offre pas des conditions de réciprocité et de solidarité, se met nécessairement dans un état d'infériorité et reste un engrenage inconscient dans le mécanisme social que d'autres font fonctionner à leur manière, et à leur avantage ». <sup>4</sup> Désorganisation, mauvaise organisation et isolement finissent en effet par faire le jeu du Capitalisme et de l'État – car elles ne permettent pas la construction de la force sociale nécessaire. En ne prenant pas parti de manière appropriée dans le rapport de force ou le conflit permanent de la société, on finit par reproduire « l'ordre ». Ainsi, « si nous ne cherchons pas l'organisation et l'association bien articulées, nous finirons par ne pas réussir à exercer d'influence dans les luttes, et par conséquent dans la société d'aujourd'hui ». <sup>5</sup> Ainsi,

*[...] ceux qui n'ont pas les moyens ou la conscience suffisamment développés pour s'organiser librement avec ceux avec qui ils ont des intérêts et des sentiments en commun, subissent l'organisation construite par d'autres personnes, généralement constituées en une classe ou un groupe dirigeant, cherchant à exploiter le travail d'autrui pour leur propre bénéfice. Et l'oppression séculaire des masses par un petit nombre de privilégiés a toujours été la conséquence de l'incapacité de la plupart des individus à se mettre d'accord et à s'organiser avec d'autres travailleurs pour la production, la jouissance et la défense éventuelle contre ceux qui veulent les exploiter et les opprimer. [...] Rester isolé, chacun agissant ou souhaitant agir seul, sans entente avec les autres, sans préparation, sans unir les faibles forces es individus dans un groupe puissant, c'est se condamner à l'impuissance, gaspiller sa propre énergie sur de petits actes sans efficacité, perdre rapidement la foi dans l'objectif et tomber dans l'inaction complète.* <sup>6</sup>

La désorganisation et la mauvaise organisation se reproduisent sur le plan social – celui des mouvements sociaux, dans lequel on doit construire et développer l'organisation populaire – avec pour conséquence la difficulté d'accumuler de la force sociale, rendant la spontanéité na-

turelle de ce plan incapable d'effectuer toutes les transformations sociales souhaitées. Sur le plan politique - celui de l'anarchisme, dans lequel on devrait mettre au point l'organisation spécifique anarchiste - cela conduit à la difficulté d'influer sur le plan social afin qu'il développe des méthodes et moyens adéquats. L'isolement et l'individualisme ont pour conséquence que ni le plan politique ni le plan social ne prennent la forme souhaitée, en ne structurant ni l'organisation populaire, ni l'organisation anarchiste. Outre cette désorganisation, une mauvaise organisation et l'isolement sont des facteurs entravant la mise en place du Socialisme Libertaire, puisque nous pensons qu'il ne peut être construit qu'avec un haut degré d'organisation.

L'organisation signifie la coordination des forces, ou « l'association avec un objectif commun et avec les voies et moyens nécessaires pour atteindre cet objectif ». <sup>7</sup> De cette façon, nous devons réfléchir à des méthodes et des moyens destinés à l'organisation populaire, lui permettant de renverser le Capitalisme et l'État, et, par le biais de la révolution sociale, de construire le socialisme libertaire - son objectif. Dans le même temps, nous devons réfléchir à des méthodes et des moyens pour l'organisation spécifique anarchiste, lui permettant de construire l'organisation populaire et de l'influencer, en lui donnant le caractère souhaité pour arriver au Socialisme Libertaire par le biais de la révolution sociale - son objectif. Par la suite, nous discuterons plus en détail de ces deux plans d'organisation. Tout d'abord, nous discuterons du plan social, dans lequel les mouvements sociaux fonctionnent et dans lequel nous devons chercher à construire l'organisation populaire. Ensuite, nous aborderons le plan politique et le développement de l'organisation spécifique anarchiste.

Quand on parle de *force sociale*, il est important pour nous de définir ce terme. Nous considérons que chaque individu, en tant qu'agent social, possède naturellement une force sociale : l'énergie qu'il ou elle peut appliquer afin d'atteindre ses objectifs. Cette force varie d'une personne à l'autre, et même pour chaque personne sur une période de temps donnée. Pour atteindre leurs objectifs, les individus ont souvent recours à des instruments qui peuvent accroître leur force sociale. Beaucoup de choses peuvent être utilisées pour augmenter la force sociale, telles que :

des armes, des informations, la formation, des techniques adéquates, l'optimisation des ressources, la persuasion, les machines... Toutefois, l'instrument le plus important pour cela est l'organisation, laquelle peut être mise en place de façon autoritaire, par le biais de la domination, ou de façon libertaire, par le biais de l'association libre.

Dans une organisation autoritaire, la force sociale des divers agents est aliénée (par exemple dans l'État avec l'armée, ou dans une entreprise avec le travail salarié), et les met dans une position de dominés par rapport à l'organisation (dans ces cas, l'État et le patron), les obligeant à contribuer à un objectif étranger, différent du leur. C'est exactement la façon dont la force sociale du système actuel est aujourd'hui constituée : par le biais de l'aliénation de divers agents qui contribuent aux objectifs du Capitalisme, qui ne sont pas les mêmes que les leurs. Dans une organisation libertaire, c'est la libre association ou l'organisation anti-autoritaire, qui produit l'accroissement de la force sociale – celle-ci étant toujours associée à d'autres instruments.

L'organisation qui prend la forme de l'association libre est indispensable à notre projet de transformation sociale parce que, quand les individus travaillent ensemble, leur force sociale n'est pas simplement la somme des forces individuelles, mais beaucoup plus que cela. Nous utiliserons l'exemple de Proudhon pour illustrer cela : « Deux cents travailleurs ont mis en place l'obélisque de Louqsor en quelques heures ; croyez-vous qu'un seul homme ait pu accomplir la même tâche en deux cents jours ? »<sup>8</sup> Certainement pas, parce qu'il y a une « force immense qui résulte de l'union et de l'harmonie des travailleurs, de la convergence et du concours de leurs efforts ».<sup>9</sup> Dans l'exemple ci-dessus l'organisation des travailleurs et des travailleuses leur a donné une force collective, permettant un plus grand plus résultat que la simple somme des résultats individuels. Ainsi, nous pouvons conclure que, pour être en mesure de mener à bien notre projet de transformation sociale, l'association est fondamentale, car c'est par elle, et seulement à travers elle, que nous serons en mesure d'accumuler de la force sociale nécessaire pour renverser le Capitalisme et l'État.

Toutefois, pour permettre le gain permanent et indispensable de force sociale qui doit engendrer une forme anti-autoritaire d'organisation,

tant sur le plan de l'organisation populaire que sur le plan de l'organisation anarchiste, nous considérons comme fondamentale

*[...] une certaine discipline, pas automatique, mais volontaire et réfléchie, étant pleinement en accord avec la liberté des individus; [celle-ci] a été et sera nécessaire chaque fois que de nombreuses personnes, librement unies, entreprennent un travail collectif ou une action. Cette discipline n'est rien de plus que l'accord volontaire et réfléchi de tous les efforts individuels vers un but commun. Au moment de l'action, au milieu de la lutte, les rôles se divisent naturellement en fonction des aptitudes de chacun, appréciées et jugées par le collectif entier : certains dirigent et ordonnent, d'autres exécutent les ordres. Mais aucune de ces fonctions n'est figée, ni fixée, ni irrévocablement liée à quelque personne que ce soit. Les niveaux et la promotion hiérarchique n'existent pas, de telle sorte que le commandant d'hier peut être le subordonné d'aujourd'hui. Personne ne s'élève au-dessus des autres, ou, s'il s'élève, ce n'est que pour retomber dans l'instant suivant, comme des vagues dans la mer, revenant toujours au niveau sain de l'égalité.<sup>10</sup>*

Évidemment, cette discipline ne doit pas « suivre le modèle autoritaire, tant dans l'oppression des membres [...] que par l'intermédiaire [de] tâches, qui [...] devraient également tenir compte du respect et de l'éthique. [...] C'est une grande préoccupation pour nous de différencier l'auto-discipline que nous promouvons ici, de la discipline militaire, qui par essence repose sur l'exploitation et l'oppression, et qu'elle [l'auto-discipline] n'emprunte pas les différents chemins menant selon nous à d'autres autoritarismes que nous connaissons bien ».<sup>11</sup> Afin de différencier la discipline souvent prêchée par les autoritaires de la discipline que nous défendons, nous choisissons d'utiliser le terme d'auto-discipline, affirmant que « l'auto-discipline est le moteur de l'organisation autogérée »,<sup>12</sup> celle-ci étant pour nous – avec l'engagement et la responsabilité – indispensable à la construction d'une organisation anti-autoritaire qui vise à augmenter sa force sociale. Selon nous, cette auto-discipline est beaucoup moins nécessaire dans l'organisation populaire et l'est beaucoup plus dans l'organisation spécifique anarchiste,



tout en variant selon le contexte. Dans les périodes de plus grande turbulence sociale, la nécessité de l'autodiscipline augmente. En période de reflux, elle peut être moindre.

Pour nous, et comme nous l'avons souligné, l'objectif de l'organisation populaire comme forme de résistance active et articulée est « de renverser le Capitalisme et l'État et, par le biais de la révolution sociale, de construire le Socialisme Libertaire », en accroissant progressivement sa force sociale. Cette augmentation de la force sociale peut être réalisée avec divers instruments, mais principalement par l'organisation des classes exploitées incluant le plus grand nombre possible de personnes et un bon niveau d'organisation – ce qui implique nécessairement l'auto-discipline, l'engagement et la responsabilité. En outre, comme nous l'avons également déjà défini, l'objectif de l'organisation spécifique anarchiste est de « construire l'organisation populaire et de l'influencer, en lui donnant le caractère désiré, et d'arriver au Socialisme Libertaire par le biais de la révolution sociale ». Pour cela, l'organisation spécifique doit se constituer en une organisation de la minorité active anarchiste avec un niveau élevé d'auto-discipline, d'engagement et de responsabilité. Conçue de cette manière, « l'organisation, loin de créer l'autorité, est le seul remède contre elle et le seul moyen par lequel chacun de nous s'habitue à prendre une part active et consciente dans le travail collectif ».<sup>13</sup>

## Notes

<sup>1</sup>Errico Malatesta. “A Organização I”. Dans : *Escritos Revolucionários*. São Paulo, Imaginário, 2000, p. 49. Pour Malatesta le « parti anarchiste » est la même chose que l’organisation spécifique anarchiste.

<sup>2</sup>Fabio López López. *Poder e Domínio : uma Visão Anarquista*, p. 75.

<sup>3</sup>Luigi Fabbri. “A Organização Anarquista”. Dans : *Anarcho-Comunismo Italiano*. São Paulo, Luta Libertaria, s / d, p. 109.

<sup>4</sup>Errico Malatesta. “A Organização das Massas Operárias Contra o Governo e os Patrões”. Dans : *Escritos Revolucionários*, p. 39.

<sup>5</sup>FARJ. “A Propriedade é um Roubo”. Dans : *Protesta !* 4, p. 7.

<sup>6</sup>Errico Malatesta. “La Organización”. Extrait de *Pensiero e Volontà*, 16 mai, 1925. Dans : Vernon Richards. Op. Cit. pp 83-85.

<sup>7</sup>Idem. “A Organização I”. Dans : *Escritos Revolucionários*, p. 51.

<sup>8</sup>Pierre-Joseph Proudhon. “1er Mémoire sur la Propriété”. Dans : *A Nova Sociedade*, p. 35.

<sup>9</sup>Ibid.

<sup>10</sup>Bakounine. “Táctica e Disciplina do Partido Revolucionario”. Dans : *Conceito de Liberdade*, pp 198-199.

<sup>11</sup>FARJ. *Reflexões Sobre o Comprometimento, a Responsabilidade e a Autodisciplina*.

<sup>12</sup>Ibid.

<sup>13</sup>Errico Malatesta. “A Organização II”. Dans : *Escritos Revolucionários*, p. 59.

# Les mouvements sociaux et l'organisation populaire

*Ce sont les gens eux-mêmes, ceux qui ont faim, les dépossédés, qui ont à abolir la misère.*

Ricardo Flores Magón

*Organiser les forces populaires pour réaliser la révolution [Sociale], C'est le seul objectif pour ceux qui désirent sincèrement la liberté.*

Mikhaïl Bakounine

*Favoriser les organisations populaires de toute sorte est la suite logique de nos idées fondamentales et, par conséquent, devrait être une partie intégrante de notre programme.*

Errico Malatesta

Nous avons mentionné l'organisation populaire et nos attentes par rapport à elle à plusieurs reprises auparavant. Nous avons déjà défini que son objectif est de « renverser le Capitalisme et l'État, et, par le biais de la révolution sociale, de construire le Socialisme Libertaire », et à travers cela nous la considérons comme un véritable protagoniste dans le processus de transformation sociale. Nous avons également mentionné que le plan sur lequel les mouvements sociaux se développent et au sein duquel nous devons chercher à construire et accroître la force sociale de l'organisation populaire est ce que nous appelons le plan social. À ce stade, nous cherchons à discuter des mouvements sociaux, des caractéristiques et des méthodes d'action que nous y préconisons,

ainsi que la façon dont ils peuvent contribuer à la construction et au développement de l'organisation populaire.

En traitant de ce plan social, nous devons penser aux potentialités du peuple, qui doit être l'agent principal du changement social que nous proposons. Il est indéniable qu'il y a une force sociale latente dans les classes exploitées, mais nous considérons que c'est seulement à travers l'organisation que cette force peut quitter le champ des possibilités et devenir une force sociale réelle. La question se pose, alors, comme suit :

*Il est vrai qu'il y a [dans le] peuple une grande force élémentaire, une force qui sans aucun doute est supérieure à [celle du] gouvernement et à [celle des] classes dirigeantes réunis, mais sans organisation une force élémentaire n'est pas une force réelle. C'est sur cet avantage incontestable de la force organisée par rapport à la force élémentaire du peuple que se fonde la force de l'État. Ainsi, le problème n'est pas de savoir s'il [le peuple] peut se soulever, mais s'il est capable de construire une organisation qui lui donne les moyens d'arriver à une fin victorieuse – non pas par une victoire fortuite, mais un triomphe prolongé et définitif.*<sup>14</sup>

À partir de l'organisation et de son application pratique sur le terrain, cette force croît de façon exponentielle, offrant une chance réelle de lutter contre le Capitalisme et l'État. Ceci parce que « nous avons avec nous la justice, des droits, mais [que] notre force n'est pas encore suffisante ». <sup>15</sup> Comme nous l'avons dit plus tôt, ce sera l'accroissement permanent de la force sociale de l'organisation des classes exploitées qui sera en mesure de fournir la transformation sociale souhaitée.

Pour la construction d'une organisation qui nous donne les moyens d'atteindre les objectifs souhaités – la révolution sociale et le Socialisme Libertaire – tout en consolidant la victoire, nous préconisons un modèle pour la création et le développement de ce que nous appelons l'organisation populaire.

Tout d'abord, nous défendons l'organisation telle que nous l'avons définie précédemment, c'est-à-dire la « coordination des forces » ou « l'association autour d'un objectif commun et avec les voies et moyens nécessaires pour atteindre cet objectif ». Nous avons également déjà dit

que l'organisation multiplie la force sociale du peuple et c'est seulement à travers elle que nous pouvons construire une opposition capable de renverser le Capitalisme et l'État. Ce modèle d'organisation que nous revendiquons est le fruit de la libre association des membres des classes exploitées.

*À travers l'association, ils [les travailleurs] s'instruisent, s'informent mutuellement et mettent fin, par leurs propres efforts, à cette ignorance fatale qui est l'une des causes principales de leur esclavage. À travers l'association, ils apprennent à s'aider eux-mêmes, à se connaître, à s'entraider les uns les autres, et finalement à créer une force plus redoutable que celle de tous les bourgeois capitalistes et de tous les pouvoirs politiques réunis.<sup>16</sup>*

En second lieu, nous défendons le caractère populaire de cette organisation, car il lui donne une caractéristique combative de lutte de classe. En d'autres termes, l'ensemble de la catégorie des classes exploitées doit être mobilisé dans le modèle d'organisation défini ci-dessus. La participation de tous les secteurs qui souffrent le plus durement des effets du Capitalisme est, par conséquent, une priorité. Lorsque l'organisation a un caractère de classe, cela stimule et favorise la lutte des classes. De cette façon, l'organisation populaire est construite du bas vers le haut, de la « périphérie vers le centre », et à l'extérieur des centres de pouvoir du système actuel.

L'organisation populaire est construite par la volonté de lutte du peuple. Ainsi, elle n'est pas le fruit d'un mouvement spontané, bien que de nombreuses expressions de la lutte de classe surgissent spontanément. Elle est également nécessaire parce que nous ne croyons pas – à la différence de ce qu'ont défendu de nombreux et nombreuses socialistes au XIXe siècle – que la société capitaliste se dirige vers sa propre fin, ou que le socialisme est le résultat d'une évolution naturelle du Capitalisme. Il semble tout à fait clair pour nous que nous devons penser au modèle organisationnel comme à un outil de lutte, car, autrement, le Capitalisme et l'État ne cesseront pas d'exister.

Nous considérons l'organisation populaire comme le résultat d'un processus de convergence de diverses organisations sociales et de différents mouvements de base, qui sont le fruit de la lutte des classes. Pour cette

raison, nous croyons que nous devrions favoriser toutes sortes d'organisations et de mouvements de ce type, considérant ce soutien comme la conséquence de nos idées les plus fondamentales. Ces organisations et ces mouvements ont été appelés *mouvements de masse* dans le passé, mais le côté autoritaire du socialisme a fini par donner à l'expression *masses* la connotation de *masse de pions*, d'un mouvement inconsistant qui devrait être dirigé et guidé par une avant-garde, qui serait organisée dans un parti avec une structure verticale. Autrement dit, les autoritaires ont traité les mouvements de masse à partir d'un point de vue hiérarchique, en cherchant à les dominer.

Nous considérons la participation sociale et populaire dans le processus de transformation sociale comme essentielle. Les mouvements de masse peuvent être appelés *organisations sociales*, *mouvements populaires*, mais aussi *mouvements sociaux*, un terme que nous utiliserons à l'avenir.

Un mouvement social est une association de personnes et/ou d'entités qui ont des intérêts communs dans la défense ou la promotion d'objectifs déterminés au sein de la société. Ces mouvements peuvent se produire dans les secteurs les plus différents de la société et avoir les mots d'ordre de lutte les plus divers, qui correspondent aux besoins de ceux qui se regroupent autour de la cause commune portée par le mouvement. Comme nous l'avons vu, la société d'aujourd'hui n'offre à la plus grande partie de la population qu'une situation de souffrance et de privation qui sert souvent comme un facteur d'association, et donne corps à des organisations qui défendent les intérêts du peuple.

*Grâce à des organisations fondées pour la défense de leurs intérêts, les travailleurs acquièrent la conscience de l'oppression dans laquelle ils se trouvent, et à partir de l'antagonisme qui les sépare des patrons [ou de la classe dirigeante] ils commencent à désirer une vie meilleure, à s'habituer à la lutte collective et à la solidarité et à être capable de gagner ces améliorations qui sont compatibles avec la persistance du régime capitaliste et étatique.*<sup>17</sup>

Les mouvements sociaux sont le fruit de trois facteurs : la nécessité, la volonté et l'organisation. Ces trois exigences motivent la création de

divers mouvements sociaux à travers le monde, et ce n'est pas différent au Brésil. Ici, il y a des mouvements de paysanNEs sans-terre, de sans-abris, de chômeurs et de chômeuses, des mouvements communautaires, des mouvements pour un transport abordable et de qualité. Il y a également des mouvements de collecteurs et collectrices de déchets recyclables, d'autochtones, d'étudianEs, des droits de l'Homme, du monde du travail, féministes, des NoirEs, des homosexuelLEs, des conseils populaires, artistiques, culturels, environnementaux... Ces mouvements ont en commun le fait qu'ils ont surgi de la domination et de l'exploitation de la société dans laquelle nous vivons, beaucoup d'entre eux étant des fruits de la lutte des classes.

Cependant, il n'y a pas beaucoup de mouvements sociaux qui cherchent à construire l'organisation populaire ou même à lutter contre le Capitalisme et l'État. Beaucoup d'entre eux sont imprégnés des caractéristiques et des valeurs de la société capitaliste, et plus encore, propagent souvent ces caractéristiques et ces valeurs. La majorité de ces mouvements, que nous pourrions appeler réformistes, croient qu'il y a une solution à leurs questions dans le cadre du Capitalisme. C'est-à-dire que l'objectif pour une grande partie de ces mouvements est la réalisation de gains à court terme, au sein du Capitalisme, et rien de plus. En outre, dans la majorité des cas, les mouvements sociaux ne sont pas correctement articulés entre eux et portent chacun leur propre lutte de manière isolée. Par conséquent, ils ne s'orientent même pas vers un début de construction de l'organisation populaire. Cela montre que même si il y a un certain nombre de mouvements sociaux, le fait est que leurs caractéristiques et leurs façons de faire ne sont pas, en grande partie, en conformité avec ce que nous pensons être approprié. Les moyens qui sont choisis ne conduisent pas aux fins que nous préconisons.

Les mouvements sociaux que nous défendons, et qui nous paraissent contribuer à notre projet politique, partagent certaines caractéristiques et manières de faire.

Ils sont les plus forts possible, dotés d'une organisation solide et regroupent le plus grand nombre de personnes focalisées sur la lutte qu'elles ont décidée être prioritaire. Ainsi, un mouvement de paysanNEs sans-terre devrait englober touTEs celles et ceux qui sont prêtEs

à lutter pour la terre, un mouvement des sans-abris devrait inclure touTEs celles et ceux qui sont prêtEs à lutter pour le logement et ainsi de suite. De plus, nous estimons que les mouvements sociaux ne doivent pas adhérer et se retreindre à une idéologie, quelle qu'elle soit. Nous ne croyons pas en des mouvements sociaux anarchistes, marxistes ou sociaux-démocrates, ou de quelque autre idéologie particulière. Par conséquent, les personnes d'idéologies les plus diverses doivent « s'intégrer » dans les mouvements sociaux que nous sommes prêtEs à créer ou à développer. Pour nous, un mouvement social anarchiste, ou un mouvement de quelqu'autre idéologie, ne tendraient qu'à diviser la classe des exploitéEs, ou même celles et ceux qui ont intérêt à lutter pour une cause particulière. Autrement dit, la force qui doit conduire à la création et au développement des mouvements sociaux est la nécessité, et non l'idéologie. Ainsi, « aucune théorie philosophique ou politique ne doit entrer comme base essentielle, et comme une condition officielle requise dans le programme [...]. Mais cela ne signifie pas que toutes les questions politiques et philosophiques [...] ne peuvent pas et ne devraient pas être librement discutées ».<sup>18</sup>

Bien que nous croyons que les mouvements sociaux ne devraient pas [être conduit à] se fondre dans l'anarchisme, nous pensons que l'anarchisme doit, autant que possible, être diffusé au sein des mouvements sociaux. Par la suite, nous verrons comment cela doit être fait et dans quel but. Pour l'instant, il suffit de dire que les mouvements sociaux que nous préconisons ne sont pas et ne devraient pas être anarchistes, mais plutôt, qu'ils sont un terrain fertile pour l'anarchisme.

Nous pensons de même en ce qui concerne la religion. Bien que sur le plan politique, nous ayons des positionnements anti-cléricaux, nous pensons que sur le plan social il ne faut pas insister sur cette question au point d'empêcher les membres des classes exploitées qui ont des croyances religieuses de lutter. Beaucoup de personnes des classes exploitées ont des croyances religieuses et il est possible de traiter cette question au sein des mouvements, sans pour autant empêcher ces personnes de se battre. Il existe de nombreux groupes religieux progressistes dans les mouvements sociaux, qui font partie du camp large de la gauche et avec lesquels il y a une possibilité de travailler. Les mouvements so-



ciaux « doivent rechercher une base commune, une série de principes simples sur lesquels tous les travailleurs, quelles que soient [leurs choix politiques et religieux], étant au moins des travailleurs, c'est à dire des hommes sévèrement exploités et souffrants, sont et doivent être en accord ». <sup>19</sup>

Une autre caractéristique importante des mouvements sociaux, c'est l'autonomie, qui doit se développer en priorité vis à vis l'État, des partis politiques, des syndicats bureaucratiques, de l'église... Les mouvements sociaux doivent décider et agir par eux-mêmes, et prendre en charge leurs propres affaires indépendamment de tout organisme qui exerce ou cherche à exercer une domination sur eux. Par conséquent, ceux qui veulent diriger, commander ou faire en sorte que les mouvements sociaux servent leurs propres objectifs ne devraient pas avoir d'influence sur eux, car ils ne luttent pas pour le bien collectif des mouvements, mais utilisent la maxime selon laquelle se servir est la meilleure façon de servir les autres.

Les mouvements sociaux ne devraient pas être liés à des politiciens ou à un quelconque secteur de l'État parce que nous savons que, quand ils proposent leur aide, dans la grande majorité des cas, ils ne sont qu'à la recherche d'une « base » pour leurs intérêts politiques, ou cherchent à calmer les mouvements, en établissant un dialogue avec les institutions de l'État. Connaissant bien la conception autoritaire des partis, qu'ils soient réformistes ou révolutionnaires, nous savons que leur intérêt est toujours d'exploiter les mouvements sociaux. Premièrement, ils participent aux élections et voient les mouvements sociaux comme une réserve de votes. Deuxièmement, ils cherchent un « mouvement de masse » qui sert de base pour l'avant-garde qu'ils souhaitent être. Dans ce cas, les partis politiques veulent diriger et orienter les mouvements sociaux, s'estimant supérieurs à eux et se prenant pour les « éclairés » qui apporteront la conscience aux classes exploitées... Souvent, leurs membres sont des intellectuels qui prétendent savoir, mieux que les gens eux-mêmes, ce qui est le mieux pour eux. D'autres organisations telles que les églises et les syndicats bureaucratiques cherchent à contrôler les mouvements sociaux et ainsi les déservent.

*Toutes ces personnes devraient être évincées des mouvements so-*

*ciaux, dont elles ne défendent pas les intérêts mais leurs propres intérêts. Le mouvement social n'a pas besoin de patrons, de dirigeants ou de personnes qui veulent l'utiliser. Le mouvement social a besoin de personnes qui veulent le soutenir et lutter avec lui, mais pas se battre pour lui, à sa place. C'est un endroit qui est légitimé par la nécessité de la survie et par la dignité qu'ont les causes qui promeuvent la vraie solidarité.*<sup>20</sup>

Ce dont les mouvements sociaux ont besoin, ce sont des personnes qui veulent les soutenir, indépendamment de leurs origines de classe, parce qu'elles considèrent leur lutte comme juste. Les personnes qui soutiennent les mouvements sociaux sans connaître les mêmes conditions de vie que les autres militantEs ne posent pas de problème. Ainsi, nous considérons qu'il est juste que les personnes employées soutiennent la lutte des travailleurs et travailleuses sans emploi, que les personnes qui ont un logement soutiennent la lutte des sans-abris, et ainsi de suite. Même les personnes qui viennent des classes moyennes peuvent et même doivent, si elles ont une éthique, se rapprocher des secteurs les plus exploités de la population et offrir leur soutien. Cette solidarité devrait toujours être bien accueillie, car elle est importante pour les mouvements sociaux. Un devoir éthique, comme Kropotkine l'a dit, pour inciter les membres des classes moyennes à lutter aux côtés du peuple.

*[...] Vous tous qui possédez des connaissances, des talents, si vous avez du cœur, venez, vous et vos compagnons, les mettre au service de ceux qui en ont besoin. Et sachez que si vous venez, non comme des maîtres, mais comme des camarades de lutte, non pas pour gouverner, mais pour vous inspirer d'un nouveau milieu, moins pour enseigner que pour concevoir les aspirations des masses, les deviner et les formuler, et ensuite travailler, sans relâche, sans cesse, [...] pour les faire venir à la vie – sachez que là, et là seulement, vous aurez vécu une vie complète.*<sup>21</sup>

Pour celles et ceux qui ont l'intention de soutenir les mouvements sociaux, l'acceptation de leur offre devrait être conditionnée à leur attitude. Tant les soutiens, que les militantEs qui interviennent dans le cadre d'une organisation doivent démontrer qu'ils et elles sont beaucoup plus disposéEs à écouter qu'à parler. Ils et elles doivent prendre

conscience de la situation et des conditions que vivent celles et ceux qui forment les mouvements sociaux et lutter au coude à coude, évoluer avec elles et eux et ne pas définir de manière autoritaire et verticale leurs moyens et leurs formes. À cette condition, le ou la soutien ou le ou la militantE s'apercevront que la chose la plus pertinente est de confronter leur idéologie avec la réalité du groupe et de ne pas essayer de réduire le mouvement social à leurs certitudes.

En outre, lorsque nous parlons d'autonomie, nous devons garder à l'esprit que l'autonomie, pour nous, ne signifie pas l'absence de lutte idéologique, ou même un manque d'organisation. Lorsque l'on encourage l' « absence d'idéologie », la fréquente *spontanéité* ; lorsqu'on renonce au projet et au programme révolutionnaire – en appelant souvent cela *l'autonomie* – on ouvre des espaces et on laisse le terrain libre pour la classe dirigeante, les bureaucrates et les autoritaires.

Une autre caractéristique importante des mouvements sociaux est leur combativité. En affirmant qu'il doivent être combattifs, nous voulons dire que les mouvements sociaux doivent obtenir leurs conquêtes en imposant leur force sociale, et ne doivent pas dépendre des faveurs ou des bonnes actions de quelque secteur de la société que ce soit, y compris l'État. La combativité est également caractérisée par une posture de défense de la lutte de classe en dehors de l'État.

Comme nous considérons l'État comme un important pilier du Capitalisme, nous ne croyons pas que les mouvements sociaux sont capables de mettre en oeuvre leurs politiques en son sein sans que cela revienne à légitimer le Capitalisme. Les approches que les États adoptent envers les mouvements sociaux sont toujours un moyen de les coopter, de conclure un certain *pacte social* visant à calmer l'esprit de lutte de classe afin d'assurer la légitimité du système. Indépendamment du fait que les mouvements sociaux soient plus ou moins violents, le fait est qu'ils doivent toujours rester combattifs, se confrontant au Capitalisme et à l'État lui-même.

Nous soutenons également l'action directe comme forme d'action politique, par opposition à la démocratie représentative. Les mouvements sociaux ne doivent pas chercher à faire confiance aux politiciens qui opèrent dans le cadre de l'État pour représenter leurs intérêts. Nous

savons que le mécanisme du système représentatif transforme tous ceux qui y entrent, ne permettant pas que les politiciens élus – même les bien-intentionnés – agissent en faveur des classes exploitées. Même les politiciens de « gauche » confondent les fins avec les moyens et rendent plus confus les mouvements sociaux au lieu de les clarifier ; ils ne sont pas, par conséquent, le moyen le plus approprié pour leur émancipation. L'action directe a lieu lorsque le mouvement social lui-même,

*[...] en réaction constante contre l'environnement actuel n'attend rien des hommes, des pouvoirs ou des forces extérieures à lui, mais [...] crée ses propres conditions de lutte et tire de lui-même ses moyens d'action. [...] Par conséquent, l'action directe est la concrétisation claire et pure de l'esprit de révolte : elle matérialise la lutte de classe, et la fait passer du domaine de la théorie et de l'abstraction au domaine de la pratique et de la réalisation. En conséquence, l'action directe est la lutte des classes vécue au quotidien, elle est l'assaut permanent contre le Capitalisme.*<sup>22</sup>

De cette façon, les mouvements sociaux ne confient pas leur action à des politiciens, mais ils la mènent sur leur propre base, mettant en pratique la devise de l'AIT selon laquelle « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». La lutte pour cette émancipation doit être réalisée avec stratégie, ce qui rend l'action directe plus ou moins violente selon les exigences des circonstances. Quand elle a besoin d'être violente, elle doit toujours être comprise comme une réponse, comme de l'auto-défense vis à vis du système de domination et d'exploitation dans lequel nous vivons.

L'action directe est un moyen pour les mouvements sociaux de faire de la politique dès lors que

*[...] nous affirmons que la politique, dans le sens où nous la préconisons, n'a pas de sens partisan, mais le sens de la gestion de ce qui est public, pour tout le monde. La politique faite par le peuple, bien organisé, qui se prononce effectivement sur tout ce qui le concerne. La politique que nous préconisons est celle qui se présente aujourd'hui comme une lutte des travailleurs, organisée du bas vers le haut, contre l'exploitation et l'oppression dont nous sommes victimes. C'est dans la mobilisation sociale que nous*

*voyons toute perspective de changement politique significatif dans la société.*<sup>23</sup>

Dans ce cas, les mouvements sociaux ne se battent pas pour avoir du pouvoir au sein de l'État ou de ses structures institutionnelles de pouvoir. Ils s'organisent en dehors du cadre de l'État, prônant le retour du pouvoir politique au peuple. Ainsi, nous croyons que le problème n'est pas « qui tient l'État ? », mais l'État lui-même.

Et c'est seulement de cette façon que nous comprenons le concept de *pouvoir populaire* [du peuple] préconisé par d'autres groupes et organisations. Si par *pouvoir populaire*, nous entendons la force sociale croissante des organisations des classes exploitées, qui prennent part au litige en cours avec le Capitalisme et l'État, alors nous sommes d'accord. Cependant, il y a ceux qui défendent le pouvoir populaire sous la forme d'un soutien à des avant-gardes détachées de la base, à la hiérarchie, aux partis autoritaires, à la conquête de l'État et aux bureaucraties de toutes sortes. Lorsque le pouvoir populaire signifie ce deuxième modèle, alors nous sommes en complet désaccord.

En plus de l'action directe comme moyen de faire de la politique, les mouvements sociaux – tels que nous les considérons – doivent nécessairement, dans le cas où ils se proposent eux-mêmes comme agents d'une transformation sociale significative, utiliser la démocratie directe comme méthode de prise de décision. La démocratie directe s'applique dans les mouvements sociaux quand touTEs celles et ceux qui y sont impliquéEs participent de manière effective au processus de prise de décision. En utilisant cette méthode, les décisions sont prises de façon égalitaire (touTEs ont la même voix et le même pouvoir de voter) dans les assemblées horizontales, où les questions sont débattues et délibérées. Il n'y a pas de personnes ou de groupes qui discutent et délibèrent des questions en dehors des assemblées, il n'y a pas de hiérarchie ou de patrons qui commandent et d'autres qui obéissent.

La démocratie directe exercée dans ce sens peut être comparée au fonctionnement du Socialisme Libertaire tel qu'expliqué précédemment. En d'autres termes, les mouvements sociaux sont coordonnés en interne par les principes de l'autogestion et sont reliés, en cas de nécessité, par le fédéralisme. Il est important de noter qu'en agissant de cette façon,

nous intégrons dans nos moyens de lutte les positions défendues quant aux finalités que nous voulons atteindre, ce qui confirme la maxime selon laquelle « les fins sont dans les moyens ». Même les reponsabilités et les fonctions assumées sont temporaires, révocables et soumises à une rotation.

Dans ce modèle de mouvement social, il y a nécessité pour les militantEs de se conduire avec éthique et responsabilité. L'éthique, qui guide une conduite militante correcte, est fondée sur des principes qui sont opposés au Capitalisme et à l'État et qui soutiennent la coopération, la solidarité et l'entraide. Elle oriente aussi le comportement militant qui fonctionne sans nuire à autrui, qui favorise le soutien, ne permettant pas des postures visant à la division ou aux affrontements injustes. La responsabilité, un principe qui s'oppose aux valeurs du Capitalisme, encourage les militantEs des mouvements sociaux à faire preuve d'initiative, à prendre des responsabilités et à les assumer – cela empêchera que quelques-unEs soient surchargéEs de nombreuses tâches – à avoir des attitudes compatibles avec l'esprit combatif et à contribuer de la meilleure façon aux mouvements sociaux.

La solidarité et l'entraide sont également des principes qui devraient être encouragés dans les mouvements sociaux. En opposition à l'individualisme du Capitalisme, l'unité des classes exploitées devrait être encouragée, afin de lutter contre le Capitalisme et l'État. En sortant de l'isolement et en cherchant à s'associer, à se joindre à d'autres qui veulent construire un monde plus juste et plus égalitaire, les personnes construisent la solidarité de classe. Cela se produit par l'association d'une personne avec d'autres pour former un mouvement social, ou même d'un mouvement social avec d'autres dans la perspective de la construction de l'organisation populaire et du dépassement du Capitalisme et de l'État. Par conséquent, les frontières de l'État ne devraient pas être reconnues, dès lors que les mouvements sociaux font preuve de solidarité sur la base des intérêts de classe, et non pas sur celle des intérêts nationaux. Quand ils sont guidés par les intérêts de classe, les mouvements sociaux sont internationalistes.

En outre, les mouvements sociaux constituent un espace privilégié pour le développement de la culture et de l'éducation populaires. C'est

la culture, comme manière d'être et de vivre des classes exploitées, qui donnera corps à l'éducation populaire. TouTEs celles et ceux qui sont mobiliséEs développent alors leur propre apprentissage et de nouvelles formes, manifestations, langages et expériences qui traduisent l'esprit de lutte. Comme il n'y a pas de connaissance complète, c'est le processus d'échange entre les militantEs qui permet cette éducation, dans laquelle il n'y a pas d'un côté les professeurEs et de l'autre les élèves, car touTEs sont à la fois enseignantEs et étudiantEs. Tout le monde enseigne et tout le monde apprend. C'est ainsi que se construit une éducation qui respecte la culture des personnes et forme les militantEs par le dialogue, des débats, des échanges d'expériences. Dans ce processus, il est possible de tenir la comparaison avec les valeurs du Capitalisme qui sont transmises chaque jour par les médias, les écoles et autres moyens de reproduction.

En outre, la « gymnastique révolutionnaire » - elle-même fournie par les expériences de lutte - en même temps qu'elle doit permettre des gains à court terme, doit aider ce processus éducatif, y contribuant avec les expériences pratiques de recherche de la liberté à travers la liberté elle-même.

Les gains à court terme, les soi-disant réformes, quand ils sont conquis par les mouvements sociaux, doivent servir de moyens pour réduire la souffrance de celles et ceux qui luttent et en même temps doivent nous servir de leçons en terme d'organisation et de lutte. Nous considérons, par conséquent, que « nous allons prendre ou conquérir d'éventuelles réformes dans le même esprit que celui qui commence à prendre à l'ennemi pied à pied le terrain qu'il occupe, pour avancer toujours plus ». <sup>24</sup> Et nous croyons que dans la lutte pour les réformes, les mouvements sociaux ne deviennent pas nécessairement réformistes – c'est-à-dire considérant les réformes comme une finalité. Même en luttant pour des réformes, ils peuvent être la base d'une pratique révolutionnaire et s'opposer au réformisme, car « si nous sommes contre le réformisme, ce n'est pas parce que les améliorations partielles ne nous intéressent pas, mais parce que nous savons que le réformisme n'est pas seulement un obstacle à la révolution, mais aux réformes elles-mêmes ». <sup>25</sup>

Cette affirmation laisse place à une autre caractéristique essentielle

que nous croyons fondamentale dans les mouvements sociaux : la perspective révolutionnaire à long terme. Sur cette base, l'idée est que les mouvements sociaux, en plus d'avoir leurs mots d'ordre spécifiques (terre, logement, travail, etc) peuvent avoir comme objectifs la révolution et la construction d'une nouvelle société. Nous considérons que les luttes à court et moyen terme sont complémentaires avec cette perspective à long terme et non pas incompatibles. Avec une perspective à long terme, les mouvements ont une plus grande capacité de conquête sociale. Plus les objectifs sont éloignés, plus grandes sont les conquêtes sociales – les premières conquêtes sociales ne signant pas la fin de la lutte. De nombreux mouvements sociaux qui n'ont pas de perspective à long terme, une fois leurs demandes satisfaites (terres pour les paysans sans terre, maisons pour les sans-abris, travail pour les sans emploi, etc.) pensent que l'horizon est atteint. Pour nous ce n'est que la première étape, et même s'il est atteinte, elle devrait stimuler d'autres luttes et mobilisations autour d'autres problèmes qui affectent notre société. C'est cette perspective qui fournit également un regard critique sur les rapports entre les mouvements sociaux, le Capitalisme et l'État, afin que ces premiers restent vigilants face à des tentatives de collaboration de classe et d'intégration. Cette perspective encourage également la solidarité et l'entraide, dès lors que les classes exploitées ne se voient plus comme fragmentées, mais comme faisant parti d'un tout qui se bat pour une société nouvelle. C'est de cette façon que les mouvements sociaux défendent une perspective à long terme qui est révolutionnaire,

*[...] dans le sens où elle veut remplacer une société fondée sur l'inégalité, sur l'exploitation de l'immense majorité des hommes par une minorité oppressive, sur le privilège, sur la paresse, et sur une autorité protectrice de toutes ces belles choses par une société fondée sur l'égalité, la justice pour tous et la liberté de tous. [...] Elle veut, en un mot, une organisation économique, politique et sociale dans laquelle chaque être humain, sans préjudice de leurs particularités naturelles et individuelles, trouve une chance égale de se développer, de se former, de penser, de travailler, d'agir et de profiter de la vie comme un être humain.*<sup>26</sup>

Un autre point important à mentionner est le fait que les mouve-



ments sociaux ont souvent été le résultat d'actions et de mobilisations spontanées des classes exploitées. Ce fait est naturel pour nous et nous considérons que nous aurons toujours à faire avec. Dans des situations extrêmes, des secteurs de la population se révoltent ou sont mobilisés pour des raisons diverses : pour dénoncer une injustice, pour répondre à une attaque du système, pour obtenir quelque chose à manger, un endroit pour vivre... Si d'une part nous préconisons l'organisation nous croyons, d'autre part, que nous devrions toujours soutenir ces moments de mobilisation populaire spontanée. Les objectifs organisationnels doivent être poursuivis au sein de la lutte. Nous ne devons pas, par conséquent, remettre en cause la spontanéité quand elle apparaît, mais plutôt, nous insérer dans les luttes, pour essayer de catalyser les forces afin d'atteindre le degré nécessaire d'organisation. L'interaction de cette dynamique des mouvements sociaux, qui contient naturellement un haut degré de spontanéité, avec des contextes sociaux variables (la répression, la législation en vigueur, les changements dans les forces politiques agissantes...) entrainera naturellement des flux et reflux des mouvements sociaux. Il y a aura des moments où les circonstances permettent des formes de lutte plus radicales et permanentes. À d'autres moments elles produiront des contextes difficiles pour leur articulation, du découragement, de la peur... Autrement dit, il est naturel qu'il existe des contextes de flux et reflux.

*À certains moments, généralement précurseurs de grands événements, des plus grands triomphes de l'humanité, tout semble avancer à un rythme accéléré, tout respire la force : l'esprit, le cœur, la volonté, tout se passe à l'unisson, tout semble aller vers la conquête de nouveaux horizons. Donc, il s'établit dans la société, comme un courant électrique qui unit les individus les plus éloignés dans le même sentiment et les esprits les plus disparates dans une pensée commune qui imprime la même volonté à tous. [...] Mais il y a d'autres moments sombres, désespérés et fatals, où tout respire la décadence, la prostration et la mort, et qui expriment une véritable éclipse de la conscience publique et privée. C'est le reflux qui suit toujours les grandes catastrophes historiques.<sup>27</sup>*

Nous considérons qu'il est de notre devoir de bien évaluer le contexte et d'agir de manière appropriée. À une époque où le contexte s'oriente vers un flux, nous devons être offensifs, agissant avec toute la force et fournissant toute l'organisation nécessaire. À une époque où le contexte s'oriente vers un reflux, nous devons savoir faire avec les problèmes, « garder la flamme allumée », et attendre le bon moment pour se remobiliser.

Enfin, notre point de vue est que nous devons briser l'isolement des individus, en créant et en encourageant le développement des mouvements sociaux ayant les caractéristiques que nous avons décrites. Il s'agit d'une première étape de notre stratégie permanente. Après cela, dans une seconde étape, nous considérons comme nécessaire l'unification des divers mouvements sociaux pour la constitution de ce que nous appelons dans l'ensemble du texte l'organisation populaire, c'est-à-dire la convergence des mouvements sociaux dans une lutte constante contre le Capitalisme et l'État.

Cherchant à accroître de façon permanente la radicalisation et la force sociale de l'organisation populaire, nous considérons qu'il est possible de parvenir à la révolution sociale et donc de mettre en place le Socialisme Libertaire. Dans ce processus de transformation sociale, nous savons que les classes exploitées ont un rôle indispensable, « cette masse, [...] sans l'aide déterminante de laquelle le triomphe de la révolution ne sera jamais possible ».<sup>28</sup>

## Notes

<sup>14</sup>Mikhail Bakounin. "Needs of the Organisation." In : *Concept of Freedom*, p.136.

<sup>15</sup>Idem. *The Dual Strike of Geneva*. SaoPaulo : Imaninário/Faísca, 2007, p. 94.

<sup>16</sup>Ibid. p. 90.

<sup>17</sup>Errico Malatesta. "Los Anarquistas y los Movimientos Obreros". Extrait de *Il Risveglio* 1-15 out. 1927. In : Vernon Richards. Op. Cit. p. 111.

<sup>18</sup>Mikhail Bakounin. "Unity and Programme of the Revolutionary Forces ...". In : *Conceito de Liberdade*, p. 163

<sup>19</sup>Idem. "La Política de la Internacional" In : Frank Mintz (ed.). *Bakounin : crítica y acción*, p. 85. Bien qu'étant un critique matérialiste féroce, Bakounine a fait valoir que même les travailleurs et travailleuses ayant des croyances religieuses devraient se joindre au mouvement syndical. Nous pensons, comme lui, que la religion ne doit pas diviser les mouvements sociaux. Sur la critique de Bakounine de Dieu et la religion,

voir : Bakounine. *God and the State*. Sao Paulo : Imaginário, 2000, et Bakounine. *Federalism, Socialism and Anti-theologism..*

<sup>20</sup>Universidade populaire. *Capitalismo, antiCapitalisme e Organização populaire*. Rio de Janeiro : UP / MTD-RJ (sous presse).

<sup>21</sup>Pierre Kropotkine. “Jovens Aos” Dans : *Palavras de um Revoltado*, p. 67.

<sup>22</sup>Emile Pouget. *L’Action Directe*.

<sup>23</sup>FARJ. “A Política não é para os Políticos” In : *Libera* 136. Rio de Janeiro, 2006.

<sup>24</sup>Errico Malatesta. “Anarchisme e Reforma”. In : *Anarquistas, Socialistas e Comunistas*, p. 146.

<sup>25</sup>Idem. “Quanto Pior Estiver, Melhor Sera” In : *Anarquistas, Socialistas e Comunistas*, p. 67.

<sup>26</sup>Bakounine. *A Dupla Greve de Genebra*, pp 92-93.

<sup>27</sup>Idem. “Algumas Condições da Revolução.” In : *Conceito de Liberdade*, pp.128-129.

<sup>28</sup>Idem. “Educação Militante”. In : *Conceito de Liberdade*, p. 147.

## A propos de...

### La Coordination des Groupes Anarchistes (France)

La Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) est une organisation spécifique anarchiste dont la finalité est le communisme libertaire. La CGA est une fédération de groupes et de liaisons se retrouvant sur des principes et des fonctionnements communs.

Regroupant des militantEs conscientEs de la nécessité de s'organiser pour lutter contre tout ce qui nous opprime dans une perspective révolutionnaire, elle se veut un outil au service d'une double tâche :

- ★ La promotion du projet de société et des pratiques anarchistes : en favorisant l'émergence d'espaces et de pratiques d'auto-organisation et de démocratie directe, mais aussi en valorisant le projet de rupture avec le Capitalisme et l'État. Pour se faire, les militantes et militants de la CGA essaient de diffuser le plus possible les idées porteuses du projet libertaire en opposition avec l'idéologie dominante.

- ★ Favoriser l'émergence et le développement des luttes sociales populaires ayant pour objectif la défense des conditions de vie et de travail des classes populaires, mais aussi de renouer avec la voie des conquêtes sociales. Ces conquêtes sociales permettant d'aiguiser et consolider les tendances égalitaires et la conscience de classe. La participation aux luttes populaires et pour les militantEs de la CGA un aspect incontournable de leur conception de l'anarchisme organisé, un anarchisme ancré dans la réalité sociale, et non un idéal élitiste hors du temps.

La CGA défend une conception résolument internationaliste du combat contre la bourgeoisie, le Capitalisme, l'État, les systèmes racistes et de domination masculine, ses militantEs étant convaincuEs que les frontières, l'impérialisme et les guerres sont les armes des classes dominantes sur le plan international pour diviser les exploitéEs et les dominéEs selon le bon vieux principe du « diviser pour mieux régner »

## Le Groupe de Lyon de la Coordination des Groupes Anarchistes

*Comment fonctionne le groupe de Lyon de la CGA ?*

Le groupe de Lyon de la CGA est un groupe anarchiste dont l'objectif est la transformation de la société pour mettre fin à toute forme de domination et d'exploitation, et construire une société communiste libertaire.

Nous sommes convaincus que ce sont les oppriméEs et les exploitéEs qui jouent un rôle central dans la transformation sociale. Nous sommes convaincuEs qu'un processus révolutionnaire authentique ne peut pas provenir d'une avant-garde, n'est pas l'oeuvre d'un parti ou d'une organisation idéologique, fut elle anarchiste, mais ne peut être que l'oeuvre des classes oppriméEs et exploitéEs.

Nous sommes également convaincu de la nécessité de se regrouper et s'organiser sur 2 plans : Sur le plan social, avec l'ensemble des oppriméEs et des exploitéEs, pour construire, organiser et développer les luttes sur la base des nécessités concrètes des oppriméEs et des exploitéEs Sur le plan politique, pour défendre au sein de ces mouvements sociaux et populaires qui nous paraissent les mieux à même, non seulement d'atteindre leurs objectifs immédiats, mais aussi de construire collectivement les conditions d'une transformation révolutionnaire de la société : autonomie, indépendance vis à vis de toutes structures hiérarchiques cherchant à les instrumentaliser, auto-organisation, démocratie directe, action directe, combativité, solidarité et entraide, internationalisme.

Nous ne considérons pas le plan politique supérieur au plan social, chacun des plans s'enrichissant l'un de l'autre.

Nous refusons l'idéologisation des mouvements sociaux et populaires, c'est à dire la volonté d'en faire des mouvement sociaux anarchistes, marxistes, etc, parce qu'une telle volonté ne fait que diviser les oppriméEs. Mais nous pensons nécessaire la discussion politique en leur sein, et nous pensons indispensable que les anarchistes s'organisent spécifiquement pour y défendre leurs idées et pratiques, de manière ouverte, et dans le respect des cadres collectifs de décision.

Nous sommes convaincuEs que les anarchistes doivent avoir une pra-

tique sociale, et rechercher une insertion sociale : cela veut dire une intervention collective et organisée dans les luttes populaires, un rôle organisateur : c'est à dire contribuer à la création et au développement des organisations populaires, et ne pas se contenter d'une posture propagandiste ou d'une pratique qui consisterait à « sauter » d'une lutte à l'autre, au gré du temps, sans construire des outils de résistance populaires durables.

Le groupe a donc choisi de s'investir dans la durée dans les luttes populaires. Pour cela, il intervient sur 4 fronts de lutte : féminisme / antipatriarcat, antiracisme / antifascisme, syndicalisme, jeunesse.

Ces fronts de luttes correspondent à des mouvements sociaux et populaires dans lequel le groupe CGA de Lyon intervient, a une pratique sociale, et cherche une insertion sociale, c'est à dire à exercer une influence politique, en y diffusant des pratiques et en défendant les caractéristiques que nous considérons les mieux à même de faire gagner les mouvements, tout en contribuant à construire plus largement l'organisation populaire, dans la perspective d'une transformation révolutionnaire de la société.

Nous souhaiterions à terme développer d'autres fronts de luttes (par exemple le logement, l'écologie, etc...), mais nous avons choisi dans un premier temps de nous concentrer sur des mouvements populaires ou nous avons réellement les possibilités d'une intervention collective.

Pour intervenir dans ces fronts de luttes, nous nous réunissons en commission, qui sont ouvertes aux soutiens et sympathisantEs (non adhérentE à une autre organisation politique) : la seule condition, c'est de partager les positions de la CGA sur ce terrain de lutte, et de ne pas être hostile aux autres positionnements de la CGA. Par exemple, une personne qui partagerait nos positionnements sur le syndicalisme mais serait antiféministe, ne pourrait participer à la commission syndicale. Une personne féministe mais antisindicaliste ne pourrait participer à la commission antipatriarcale.

Les commissions élaborent des stratégies collectives, des tactiques, organisent des actions ou la production de matériel.

Par exemple, la commission syndicale mène depuis un an une campagne de syndicalisation des jeunes travailleuses et travailleurs dans

les CFA de la région, dans une perspective syndicaliste libertaire. Elle a écrit une brochure de formation syndicaliste libertaire, et anime un blog, tribune syndicaliste libertaire.

La commission antipatriarcale intervient sur le terrain de luttes féministes et antipatriarcale, organisant notamment l'intervention de la CGA dans le collectif de défense de l'IVG, ou dans les mouvements pour l'égalité des droits, contre la lesbophobie, l'homophobie, la biphobie et la transphobie lors des débats sur le mariage, etc....

La commission antiraciste, elle, cherche à construire à la fois une intervention sur le terrain de l'antifascisme (à la fois de manière spécifiquement libertaire, et dans un cadre unitaire), et sur le terrain de l'antiracisme (par exemple les luttes de soutien aux sans papiers, ou les mobilisations contre le racisme d'Etat)

La commission jeunesse, quant à elle, cherche à construire une intervention sur les préoccupations spécifiques de la jeunesse (apprentiEs, jeunes travailleurEs, étudiantEs, LycéenEs...).

Le groupe CGA décide en dernier ressort, dès lors que ce sont ses moyens collectif qui sont engagés dans la réalisation de ces actions.

Outre ces 4 commissions correspondant à nos 4 fronts actuels, une dernière commission est en charge de la gestion de notre local, afin d'en faire un lieu de diffusion de nos idées, mais aussi de soutien aux mouvements populaires

## **Comment participer ?**

Pour nous l'important n'est pas uniquement de partager les idées mais aussi une pratique sociale. Mais nous ne considérons pas nécessaire d'être en accord sur tout pour commencer à nous organiser et agir ensemble. Pour cela nous avons choisi de permettre plusieurs niveaux d'organisation collective, sur le modèle des « cercles concentriques » :

Si vous êtes en accord avec les principes et fonctionnements de la CGA et ses positionnements sur les différents terrains de lutte, que vous souhaitez participer, vous pouvez demander à participer à l'une de ces commissions, et à terme, si il y a accord du groupe et que vous le souhaitez (accord mutuel), demander votre adhésion.

Si vous êtes en accord sur les positions que défend la CGA sur un front de lutte, que vous n'êtes pas hostile à ses positionnements sur d'autres terrains de lutte, sans nécessairement les connaître de manière approfondie, et que vous souhaitez participer à ce front de lutte, vous pouvez également demander à participer à l'une de ces commissions. Cela vous permettra d'approfondir votre connaissance de nos autres positions, et si vous les partagez entièrement, de demander à terme votre adhésion.

Vous pouvez également participer à ces commissions tout en étant en désaccord avec certaines de nos positions, dès lors que vous n'y êtes pas hostile.

Vous pouvez devenir soutien de l'organisation : c'est à dire, soutenir financièrement la CGA, sans en être adhérent, soit parce que vous ne partagez pas l'intégralité de nos positions, mais appréciez nos pratiques, par exemple, soit parce que vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas vous investir plus pour le moment, ou sur le plus long terme. La cotisation minimale mensuelle est de 5 euros.

Vous pouvez enfin soutenir le lieu, la plume noire, en participant à la souscription publique.

## Anarkismo

La CGA est adhérente à *Anarkismo*, un réseau international qui regroupe des organisations anarchistes-communistes et anarchistes sociales.





# Contacts

## Contacter la CGA

**email** : [secretariat@c-g-a.org](mailto:secretariat@c-g-a.org)

**site** : <http://www.c-g-a.org/>

Secrétariat CGA  
c/o La Mauvaise Réputation, 20, rue Terral  
34000 Montpellier - FRANCE

## Contacter la CGA Lyon

**email** : [groupe-lyon@c-g-a.org](mailto:groupe-lyon@c-g-a.org)

**site** : [cgalyon.ouvaton.org](http://cgalyon.ouvaton.org)

**facebook** :

<https://www.facebook.com/coordinationdesgroupesanarchisteslyon>

**twitter** : <https://twitter.com/cgalyon1>

**blog syndicaliste libertaire** :

<http://tribune-syndicaliste-libertaire.over-blog.com>

**blog commission jeunesse** :

<http://jeuneslibertaireslyon.wordpress.com>

## Contacter Anarkismo

**site** : <http://www.anarkismo.net/>